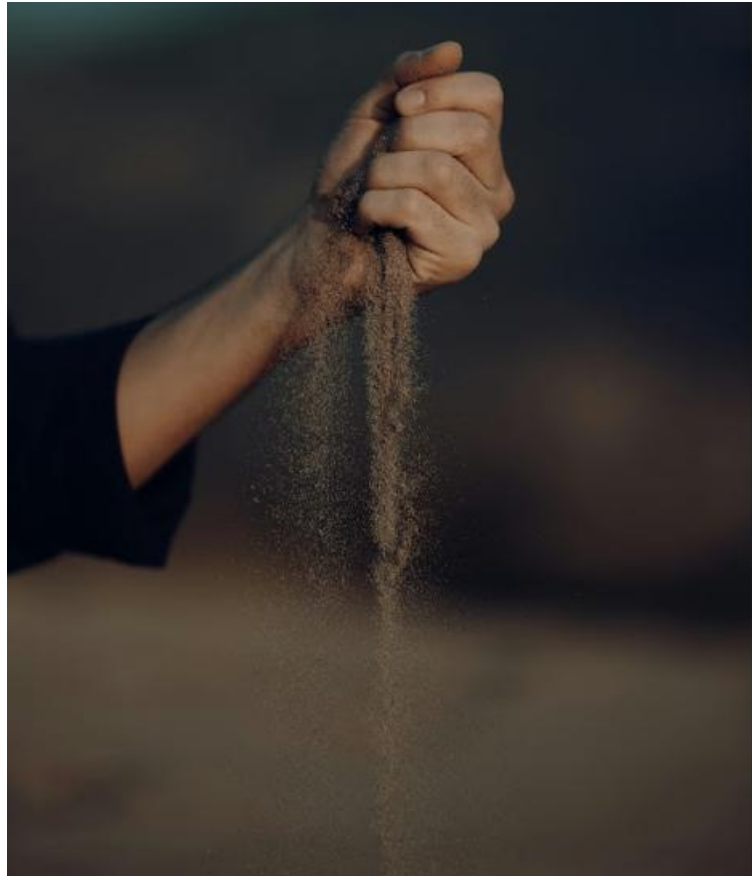


Rituels sonores autour de la mémoire du monde

VOYAGE DE L'ECOUTE



CRÉATION

Maison de la musique de Nanterre

22 janvier 2027

COPRODUCTION

TM+

Maison de la musique de Nanterre – scène
conventionnée d'intérêt national – art et création
– pour la musique

DUREE

1 h

Rituels sonores autour de la mémoire du monde

Un Voyage de l'écoute

PROGRAMME

Sofia Goubaïdouline (1931–2025), *Cinq Études* (1965)
pour harpe, contrebasse et percussion

Elliott Carter (1908–2012), *Improvisation*
pour timbales solo

Nina Šenk (née en 1982), *T.E.R.R.A.* (2018)
pour violon, violoncelle et harpe

Jonathan Pontier (né en 1977), *Meilleurs ailleurs*
création, dirigée

Giacinto Scelsi (1905–1988), *Okanagon* (1986)
pour harpe, contrebasse et tam-tam

Liza Lim (née en 1966), *Cardamom* (2024)
pour violon solo

Kaija Saariaho (1952–2023), *Ciel étoilé* (1999)
pour contrebasse et percussion

Bernard Cavanna (né en 1951), *Trois strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba*
création de la nouvelle version pour alto solo, violon, violoncelle, contrebasse, harpe et timbales, dirigée

DISTRIBUTION

TM+

Julien Leroy, direction

Anne Ricquebourg, harpe

Charlotte Testu, contrebasse

Noëmi Schindler, violon

Marc Desmons, alto

Florent Jodelet, percussions

Florian Lauridon, violoncelle

Marie Delebarre, régie générale

PRESENTATION DU CONCERT

Ce concert se déploie comme une traversée.

Non pas une simple succession d'œuvres, mais une suite de passages — d'une matière sonore à une autre, d'un paysage intérieur à une mémoire collective.

Les *Cinq Études* de la compositrice russe Sofia Goubaidouline ouvrent cet espace. Harpe, contrebasse et percussion y cherchent un équilibre fragile entre énergie brute et résonance profonde. Dans ces gestes musicaux affleurent des traces de chants anciens, des échos de traditions populaires. La musique y prend racine dans la terre du son, comme un premier rituel d'écoute.

Ce sol se resserre ensuite autour du corps de l'instrument avec *l'Improvisation* pour timbales du compositeur américain Elliott Carter. Seul face à ses peaux et à ses tensions, le percussionniste explore la pulsation comme un territoire mouvant. Le rythme devient pensée en action, dialogue intérieur, battement qui prépare la transformation de l'espace sonore.

De cette pulsation surgit la matière minérale de *T.E.R.R.A.* de la compositrice slovène Nina Šenk. Violon, violoncelle et harpe sculptent une géographie sonore faite de strates, de frictions et de fissures. Les sons semblent émerger lentement, comme des forces souterraines qui affleurent à la surface.

La création de Jonathan Pontier, *Meilleurs ailleurs*, introduit alors une inflexion : celle du déplacement. La musique s'y interroge sur l'idée d'« ailleurs », réel ou imaginaire. Entre fragments familiers et ruptures inattendues, elle esquisse la possibilité d'un horizon différent, d'un passage vers d'autres mondes sonores.

Avec *Okanagon* de Giacinto Scelsi, l'écoute bascule dans une autre profondeur. Harpe, contrebasse et percussion fusionnent en une seule masse vibrante, travaillée de l'intérieur par des résonances inouïes. La musique se fait rite, battement sourd, pulsation tellurique, comme si chaque frappe ramenait le son à son origine première.

Dans *Cardamom*, le violon solo de la compositrice australienne Liza Lim concentre cette quête dans un geste presque méditatif. La musique devient souffle, grain de son, vibration délicate. Chaque note semble porter une mémoire invisible, comme une trace fragile suspendue dans l'air.

Puis l'espace s'ouvre soudain vers le lointain avec *Ciel étoilé* de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho. Contrebasse et percussion y dessinent un paysage cosmique : des constellations de timbres, des éclats sonores dispersés dans une nuit imaginaire. L'écoute se transforme en contemplation, comme si le concert levait les yeux vers un horizon plus vaste.

C'est de ce ciel que la musique revient enfin vers l'histoire humaine avec Bernard Cavanna et ses *Trois strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba*.

Figure majeure de la lutte pour l'indépendance du Congo, Patrice Emery Lumumba incarne une parole politique fulgurante, une exigence de dignité et de liberté portée avec une force tragique. Premier ministre du Congo indépendant en 1960, il fut renversé puis assassiné quelques mois plus tard — symbole d'une espérance brisée et d'un combat qui dépasse les frontières.

Dans cette œuvre, la musique devient mémoire active. Les instruments se rassemblent, se confrontent, s'élèvent comme pour porter cette voix interrompue. Les timbres s'entrechoquent, se répondent, se soulèvent — non comme une commémoration figée, mais comme une énergie de révolte et de conscience. Ainsi, d'une pièce à l'autre, ce concert trace un arc : de la terre aux étoiles, de l'intime au politique, du rituel sonore à la mémoire du monde.

Chaque œuvre devient un seuil. Et chaque passage transforme notre manière d'écouter.

Alexandros Markeas

BIOGRAPHIES

Julien Leroy – Directeur artistique et musical

Julien Leroy vient d'être nommé Directeur artistique et musical de l'ensemble TM+.

Remarqué par Pierre Boulez et distingué par l'ADAMI en 2014 avec un Premier Prix « Talent Chef d'Orchestre », il s'impose comme l'un des chefs français les plus éclectiques et les plus prometteurs de sa génération.

Chef assistant de l'Ensemble InterContemporain de 2012 à 2015, d'abord auprès de Susanna Mälkki, puis de Matthias Pintscher, il est rapidement invité à diriger de nombreuses phalanges internationales : l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, le Nouvel Orchestre Philharmonique du Japon, l'Orchestre Symphonique de Tokyo, l'Orchestre National de Belgique. En France, il se produit à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, de l'Orchestre National d'Ile-de-France, de l'Orchestre National de Lille, de Metz, des Pays de la Loire et d'Auvergne.



Artiste reconnu dans la création contemporaine, il est Premier Chef invité de l'ensemble United Instruments of Lucilin (Luxembourg) depuis 2018 et directeur musical du Paris Percussion Group depuis 2014. Invité régulier de l'EIC, du Klangforum Wien, du Birmingham Contemporary Music Group, du Lemanic Ensemble et de la Slee Sinfonietta de Buffalo, il est également chef associé de l'Académie du Festival de Lucerne de 2012 à 2015, où il collabore auprès de Sir Simon Rattle, Peter Eötvös et David Robertson, et dirige un programme hommage à Pierre Boulez dans la Salle des concerts du KKL en août 2015.

Sa relation avec la scène lyrique se construit entre autres dans une étroite collaboration avec l'Opéra Comique : la tournée européenne de Kein Licht, « thinkspiel » de Philippe Manoury, en 2017, La Dame Blanche de Boieldieu en 2020 et La Périochole d'Offenbach en 2022.

Ses enregistrements comprennent entre autres un portrait de Thierry Escaich à la Maison de Radio France, le concerto pour piano de Gilbert Amy avec Jean-François Heisser, un DVD de La Périochole dans la mise en scène de Valérie Lesort à l'Opéra Comique, et la sortie prochaine du concerto pour violon de Ying Wang avec l'ensemble Klangforum Wien. Violoniste de formation, Julien Leroy s'initie à la direction d'orchestre au sein de la S. Celibidache Stiftung München auprès de Konrad von Abel. Il poursuit sa formation au Conservatoire de Paris et se perfectionne lors de master classes dirigées par Valery Gergiev, Kurt Masur, Jorma Panula et Daniel Harding. En 2009, il est lauréat du Young Artists Conducting Program du Centre National des Arts d'Ottawa et rejoint l'Académie du Festival de Verbier auprès de Kurt Masur. La même année, il est distingué par l'Honorable Mention Award du XVe Concours international de direction d'orchestre de Tokyo.

Julien Leroy consacre également une part importante de son activité à la transmission. Il est professeur de direction d'orchestre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz depuis 2010, co-directeur artistique de l'Orchestre Ostinato et s'engage en faveur du dispositif DÉMOS porté par la Philharmonie de Paris.

LES COMPOSITEUR-ICE-S



Sofia Goubaidouline

Sofia Goubaidouline naît le 24 octobre 1931 à Tchistopol, en République autonome tatare, dans une famille marquée par un héritage culturel multiple. Elle grandit à Kazan, ville carrefour entre Orient et Occident, qui façonne durablement son identité. Très tôt, elle découvre dans la musique un refuge intime, tandis qu'une expérience religieuse d'enfance nourrit profondément sa sensibilité. Elle développe dès ses premières années de pratique un goût pour l'improvisation et pour l'exploration sonore du piano. Après des études à l'Académie de musique puis au Conservatoire de Kazan, elle poursuit sa formation à Moscou à partir de 1954. Dans un contexte soviétique très contraint, elle y découvre pourtant des compositeurs occidentaux majeurs comme Mahler, Schoenberg et Stravinsky. Elle s'intéresse aussi au folklore tatar, à la musique électronique et aux nouvelles technologies sonores. Face aux difficultés de diffusion de sa musique en URSS, elle compose à partir de 1964 pour le cinéma, ce qui lui assure des revenus. Interdite d'exécution publique au début des années 1970, elle continue cependant à créer dans un contexte de grande clandestinité. La création de son concerto pour violon *Offertorium* à Vienne en 1981 marque le début de sa reconnaissance internationale, avant son installation en Allemagne en 1992.

Crédits photo - © DR



Jonathan Pontier

Jonathan Pontier reçoit d'abord la musique en héritage familial, avant de se former auprès de Nelly Felz et de Guy Reibel, au lycée puis au Conservatoire de Paris. Cette double origine, intime et pédagogique, nourrit durablement son parcours et sa manière d'envisager la composition. Il considère ainsi l'acte de création à travers le prisme de la transmission, et inversement. Son parcours est également marqué par un engagement fort dans l'enseignement et les pratiques contemporaines. Il est à l'origine de la première classe de musique assistée par ordinateur dans un conservatoire public en France. Invité par de nombreuses institutions, il mène régulièrement des stages et des actions de transmission. Il enseigne aussi la composition au Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve. Sa trajectoire articule ainsi étroitement création, pédagogie et accompagnement des nouvelles pratiques musicales.

Crédits photo - © Eric Garault / Pascoandco



Nina Šenk

Nina Šenk est née en 1982 et étudie la composition à l'Académie de musique de Ljubljana auprès de Pavel Mihelčič. Elle poursuit ensuite sa formation à Dresde avec Lothar Voigtländer, puis à l'Université de musique et des arts du spectacle de Munich auprès de Matthias Pintscher, où elle obtient son master en 2008. Lauréate de nombreux prix, elle reçoit notamment le Prix européen de la meilleure composition au festival Young Euro Classic pour son *Concerto pour violon et orchestre* en 2004, le prix Prešeren, plus haute distinction artistique slovène, ainsi que le Johann-Joseph-Fux Opera Composition Competition en 2021. En 2024, elle reçoit également l'Erste Bank Kompositionspreis, l'un des prix les plus prestigieux dans le domaine de la musique contemporaine. Ses œuvres sont jouées dans de grands festivals internationaux tels que les BBC Proms, le Festival de Salzbourg, Wien Modern ou la Biennale du New York Philharmonic. Elles sont également interprétées par de nombreux orchestres et ensembles de premier plan, parmi lesquels le Royal Concertgebouw Orchestra, le New York Philharmonic, l'Ensemble intercontemporain, Klangforum Wien, Ensemble Modern et le London Sinfonietta. Depuis 2019, Nina Šenk est membre de l'Académie slovène des sciences et des arts. Elle est directrice artistique de la série Koncertni abonma Ribnica depuis 2018 et membre du comité d'organisation du festival New Music Forum Ljubljana depuis 2020. Pour la saison 2025-2026, elle est « Composer in Focus » de l'Orchestre symphonique d'Aix-la-Chapelle.

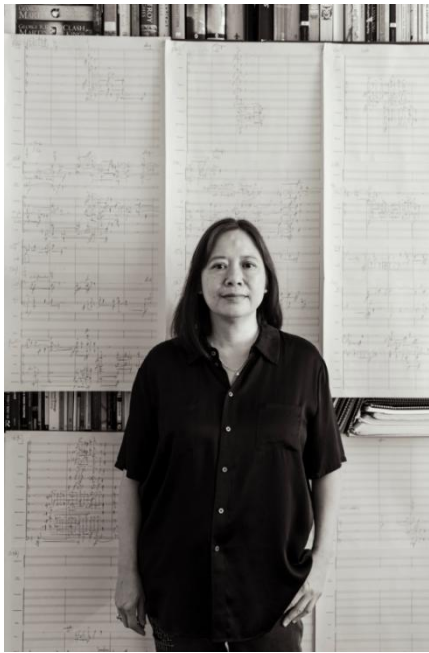
Crédits photo - © Bor Dobrin



Elliott Carter

Né à New York le 11 décembre 1908 et mort le 5 novembre 2012, Elliott Carter est considéré comme l'une des figures majeures de la musique américaine et du modernisme des XXe et XXIe siècles. Son catalogue compte plus de 150 œuvres, de la musique de chambre à l'orchestre en passant par l'opéra, et son activité s'est déployée sur plus de soixante-quinze ans. Formé à Harvard auprès de Walter Piston et Gustav Holst, puis à Paris avec Nadia Boulanger, il est aussi encouragé très tôt par Charles Ives. Après des débuts marqués par le néoclassicisme, il développe à partir de l'après-guerre un langage rythmique et harmonique très personnel. Parmi ses œuvres les plus marquantes figurent les *String Quartets n°2 et n°3*, récompensés par le prix Pulitzer, ainsi que le *Double Concerto*, le *Piano Concerto*, *Night Fantasies*, le *Concerto pour violon*, *Symphonia* et son unique opéra, *What Next?*. Son œuvre fait aussi une large place à la poésie, avec de nombreuses partitions sur des textes d'auteurs américains. Professeur dans plusieurs institutions, dont Yale, Cornell et la Juilliard School, il reçoit de très nombreuses distinctions internationales. Jusqu'à la fin de sa vie, il poursuit une activité créatrice exceptionnelle, composant encore plus de soixante œuvres après l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Crédits photo - © AP



Liza Lim

Liza Lim étudie la composition avec Richard David Hames et Ricardo Formosa à Melbourne, puis avec Ton de Leeuw à Amsterdam. Après ses études de musique au Victoria College of the Arts, elle obtient un doctorat en philosophie à l'University of Queensland et est diplômée de l'Université de Melbourne. De 2008 à 2017, elle est professeure de composition et directrice du CeReNeM (Centre for Research in New Music) de l'University of Huddersfield, en Grande-Bretagne. Elle est actuellement professeure de composition et titulaire de la première chaire Sculthorpe de musique australienne au Conservatoire de musique de Sydney, où elle dirige le programme « Composing Women ». Elle est également la première musicienne à recevoir une bourse de recherche de l'Australian Research Council pour diriger un programme de cinq ans consacré aux questions climatiques et sociales urgentes à travers la musique.

Autrice d'un catalogue important comprenant des œuvres de chambre, des partitions orchestrales et cinq opéras, elle collabore avec de grands ensembles et orchestres internationaux. Son vaste cycle *Extinction Events and Dawn Chorus* a notamment marqué les esprits par la force de son appel à une écoute écologique. En 2026, elle reçoit le *Grawemeyer Award for Music Composition* pour son concerto pour violoncelle *A Sutured World*, confirmant sa place parmi les voix majeures de la musique contemporaine.

Crédits photo – © Fiona Wolf



Bernard Cavanna

Né en France en 1951, Bernard Cavanna choisit très tôt de se consacrer à la composition, qu'il aborde en grande partie en autodidacte. Encouragé par Henri Dutilleux, Paul Méfano et Georges Aperghis, il est également profondément marqué par la musique et la pensée du compositeur roumain Aurèle Stroë. Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome entre 1985 et 1986, il construit un catalogue couvrant presque tous les genres, dans lequel figurent notamment le *Concerto pour violon*, le *Double concerto pour violon et violoncelle*, *Karl Koop Konzert*, *Messe, un jour ordinaire*, l'opéra *La confession impudique*, *Sept chants cruels* et *Trois strophes sur le nom de Patrice Lumumba*. Son œuvre se distingue par une grande liberté face aux dogmes, un goût marqué pour les contrastes et une écriture qui fait dialoguer violence expressive, raffinement du détail et pluralité des références. Il travaille aussi pour le théâtre, la danse et le cinéma, et réalise avec Laurence Pietrzak un documentaire consacré à Aurèle Stroë, récompensé à plusieurs reprises. Ses œuvres, commandées par de grandes institutions, sont jouées dans de nombreux festivals internationaux et ont reçu plusieurs distinctions. Bernard Cavanna a dirigé l'École nationale de musique de Gennevilliers de 1987 à 2018 et a également exercé des responsabilités au sein de l'ensemble 2e2m et du Théâtre du Plateau à Paris.

Crédits photo – site bernard-cavanna.com



Kaija Saariaho

Née en 1952 en Finlande et disparue en 2023, Kaija Saariaho s'impose comme l'une des figures majeures de sa génération, en Finlande comme à l'échelle internationale. Formée à Helsinki, Fribourg et Paris, où elle s'installe dès 1982, elle développe un langage fortement marqué par ses recherches à l'IRCAM, qui nourrissent son travail sur l'électronique, le timbre et les textures sonores. Après *Lichtbogen* en 1986, œuvre décisive pour ensemble et électronique, elle élargit progressivement son catalogue à de nombreux genres, de la musique de chambre aux grandes partitions orchestrales. Parmi ses œuvres les plus marquantes figurent *Oltra Mar*, *Orion*, *Laterna Magica*, *Circle Map*, ainsi que plusieurs concertos, dont *Graal Théâtre* et *Notes on Light*. Elle connaît aussi une reconnaissance majeure dans le domaine lyrique avec *L'Amour de loin*, *Adriana Mater*, *La Passion de Simone*, *Émilie*, *Only the Sound Remains* et *Innocence*. Son œuvre, saluée pour sa richesse sonore et son alliance entre recherche, sensorialité et poésie, reçoit de nombreuses distinctions internationales, parmi lesquelles le Grawemeyer Award, le Polar Music Prize et deux Grammy Awards. En 2019, un sondage du BBC Music Magazine la désigne comme la plus grande compositrice vivante. Sa disparition en 2023 laisse un héritage majeur, porté aujourd'hui par ses interprètes, ses proches collaborateurs et son éditeur Chester Music.

Crédits photo - © Maarit Kytöharj



Giacinto Scelsi

Né à La Spezia, Giacinto Scelsi montre très tôt des dons musicaux en improvisant au piano. Il étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio, puis à Genève avec Egon Koehler, avant d'étudier le dodécaphonisme à Vienne auprès de Walter Klein, élève de Schoenberg. Entre les années 1930 et 1950, il voyage en Afrique, en Orient, en France et en Suisse.

Après une grave crise personnelle dans les années 1940, il développe au début des années 1950 une nouvelle conception de la musique, centrée sur le son. Installé à Rome, il mène une recherche solitaire tout en participant au groupe Nuova Consonanza. Avec *Quattro Pezzi su una nota sola* en 1959, il affirme une écriture fondée sur l'exploration du son.

Longtemps peu jouée, sa musique commence à être reconnue dans les années 1970, notamment grâce à l'intérêt de jeunes compositeurs français, puis à Darmstadt en 1982. Auteur d'essais et de poèmes, Giacinto Scelsi meurt le 9 août 1988.

Crédits photo - © DR



TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

L'ensemble TM+ a été fondé en 1986 et dirigé jusqu'en 2025 par Laurent Cuniot. C'est aujourd'hui le jeune chef Julien Leroy qui lui succède en tant que Directeur artistique et musical. TM+ travaille depuis 40 ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des oeuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Composé d'un noyau d'une vingtaine de musiciens auquel se joint chaque saison une vingtaine d'artistes d'horizons très divers (instrumentistes, chanteurs, comédiens...), l'Ensemble est une formation musicale profondément moderne, attachée aux relations entre passé et présent, ayant à coeur de créer de nouveaux liens avec les compositeurs comme de favoriser l'investissement individuel et collectif des musiciens. Engagé dans toutes les formes d'expression et de création, TM+ collabore régulièrement avec metteurs en scène, chorégraphes et plasticiens sur des projets pluridisciplinaires.

La création, pourquoi et pour qui ?

Conscient qu'un langage musical nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente rapidement vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. Nanterre apparaît comme une évidence : c'est une ville multiculturelle où les notions qui fondent son projet artistique (croisement, rencontre et ouverture) prennent tout leur sens. En résidence depuis trente ans à la Maison de la musique, TM+ y poursuit son travail de création et de partage à destination de tous les publics. Depuis 2021, TM+ est également en résidence de création à l'Opéra de Massy et monte, à cette occasion, chaque saison, des projets pluridisciplinaires faisant appel à des metteurs en scène, des scénographes, des créateurs lumière, etc.

Un rayonnement national et international

Au-delà de sa saison nanterrienne, TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, IRCAM, Musica, Radio France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, Musique en scène et la BiME à Lyon...). L'Ensemble se produit également à l'étranger à l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic Music Days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang Festival de Copenhague), en Écosse (Sound Festival), aux Pays-Bas (Muziekgebouw aan 't IJ), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin), en Suisse (Festival Archipel de Genève), en Italie (Nuova Consonanza à Rome), en Grèce (Institut français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), en Espagne (Festival Mixtur), au Brésil (Porto Alegre, Campinas, São Paulo, Rio de Janeiro), au Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcōyotl de Mexico), aux États-Unis (Institut français de New York, Festival Hear Now de Los Angeles) et au Bangladesh pour deux tournées exceptionnelles avec la chanteuse iconique Farida Parveen.

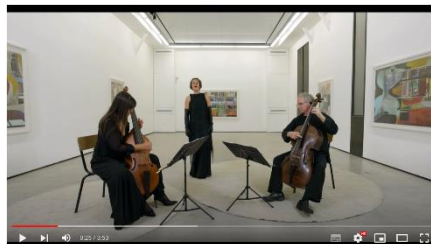
TM+ reçoit le soutien du ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, de la Région Île-de-France, du Département des Hauts-de-Seine et de la Ville de Nanterre. Il reçoit également le soutien de la Sacem, de la Spedidam, du Centre national de la musique, de la Maison de la Musique Contemporaine et de la SACD. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français. TM+ est en implantation territoriale sur la ville de Nanterre et en résidence à la Maison de la musique de Nanterre – scène conventionnée d'intérêt national - art et création - pour la musique depuis 1996.

DECOUVREZ TM+ EN VIDEO

Petites formes



Être d'ailleurs
avec le comédien Lorenzo Lefebvre



**Fantaisies et chants d'amour
d'hier et d'aujourd'hui**
avec la soprano Gaëlle Mechalay

Voyages de l'écoute



Diffractions
avec Justine Emard



Trans-portées
avec Farida Parveen

Opéras



La Vallée de l'étonnement
Musique d'Alexandros Markeas
Mise en scène Sylvain Maurice



Horace le coucou (Jeune public)
Musique de Alexandros Markeas
Mise en scène Edouard Signolet

6 minutes pour découvrir l'ensemble



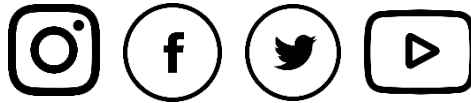
CONTACT

Anne-Marie KORSBAEK, Déléguée générale

06 85 93 55 13

amkorsbaek@tmplus.org

Abonnez-vous à notre newsletter en cliquant : [ici](#)



tm+

ensemble orchestral
de musique d'aujourd'hui

TM+ | ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

8 rue des Anciennes Mairies | 92000 Nanterre France

Plus d'informations et vidéos à retrouver sur <https://www.tmplus.org/>